

LE POINT DE VUE DE NICOLAS ARPAGIAN ET GRÉGOIRE LUCAS

# Internet : passeport pour l'inégalité ?

À chacun sa vérité. Quand Google débourse 1,65 milliard de dollars en titres à la mi-octobre 2006 pour acquérir YouTube, une jeune pousse de moins de deux ans qui permet notamment à tous les internautes d'échanger des clips vidéo en ligne, que faut-il y voir ? Tout d'abord la confirmation que les entreprises comme Google, nées de la bulle Internet de la fin des années 2000, sont aujourd'hui sans conteste des acteurs à part entière du monde industriel. Ensuite, il est frappant de constater la place accordée à l'individu dans cette vague du Web 2.0. Sur le thème : chacun d'entre nous peut prendre la parole et peut jouer un rôle sur cette scène mondiale, parfaitement incarnée par la Toile. Idem avec l'engouement pour les blogs et autres Wiki qui portent aux nues la communication individuelle. Chacun pouvant devenir sur le réseau un émetteur d'informations et un commentateur de l'actualité collective. Revendiquant ainsi l'avènement d'un « tous journalistes » aussi prometteur que dangereux. Prometteur, car il démultiplie les sources d'informations et permet en théorie à chacun d'accéder à cette masse

inégalée de données disponibles. Dangereux, car on trouve tout sur Internet, le meilleur comme le pire. L'information juste, recoupée, vérifiée. Mais aussi l'information mensongère, manipulée et calomnieuse. La plus contrefaite des

**La réponse passe par l'éducation et l'apprentissage au plus jeune âge des enjeux de la Toile.**

nouvelles peut ainsi côtoyer la plus sérieuse des prises de position. Avec le risque que l'information erronée soit difficilement identifiable.

C'est toute la beauté du Net que de considérer l'information comme une simple matière première. Sorte de charbon version numérique destiné à alimenter en continu la chaufferie Internet. De fait, l'opinion publique grâce à – ou à cause de – Internet ne sera plus façonnée par un discours homogène mais s'abreuvera à différentes sources. Et si l'on ne peut a priori que se réjouir de cette fluidité nouvelle de l'information, on peut s'interroger sur la manière

dont celle-ci va désormais être reçue par les internautes.

La dernière livraison de l'étude réalisée par Jupiter Research nous apprend que désormais les Européens passent en moyenne quatre heures à s'informer sur Internet, soit une heure de plus que le temps qu'ils consacrent à la lecture des journaux et magazines. Et ce n'est certainement qu'un début. A terme la grande majorité de la population s'informeront donc sur le Web. Quels seront alors les effets sur les opinions publiques de ces informations glanées sur le Réseau des réseaux, sans vérification ni recoupement préalables ?

Il n'est évidemment pas question de minimiser l'enjeu du débat en expliquant qu'il ne s'agit là que d'une défense des intérêts catégoriels de la corporation des journalistes. Car ces derniers devront inévitablement reconsidérer la manière d'exercer leur métier. Il s'agit plutôt de s'inquiéter de l'effet produit par ce phénomène sur des pans entiers de la population qui n'auront pas forcément – faute de temps ou d'éléments d'analyse en leur possession – la capacité de traiter avec discernement les nouvelles qu'ils trouveront sur le Net. D'où la menace réelle d'une inégalité grandissante face à Internet, entre ceux capables de discernement et ceux moins armés pour faire face à ce déferlement d'informations.

Internet permet sans aucun doute aux individus de s'affranchir des modes d'information organisés traditionnels. Ces filtres qui délivraient une information globalement cohérente même si parfois quelque peu « orientée », il faut bien le reconnaître. Internet est un vivier informationnel qui semble

sans limites. Et cette absence de limites expose les individus souhaitant s'informer au risque de la désinformation. Il suffit par exemple de regarder le foisonnement de sites américains consacrés à la thèse du complot du 11 septembre 2001 mettant en cause directement l'administration Bush, pour se rendre compte que l'information manipulée peut facilement s'épanouir sur le Web.

Avec l'avènement d'Internet, notre société est-elle dès lors condamnée à compter deux sortes de populations ? Celle des initiés, capable de faire le tri parmi le foisonnement d'informations. L'autre, dont les connaissances plus limitées ne lui permettraient pas de discerner la bonne information de la mauvaise. La réponse passe avant tout par l'éducation et l'apprentissage au plus jeune âge des enjeux de la Toile.

« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », disait Rabelais. On pourrait penser que la consommation d'Internet dès le berceau, et son usage presque inné chez les jeunes générations, fera émerger une capacité d'utilisation éclairée, une consommation éduquée, au fait de son potentiel et de ses limites. Et que bientôt ses utilisateurs sauront « traiter » et discerner l'information présente sur le Web, et percevoir « in fine » ce qu'elle est et surtout ce qu'elle n'est pas... C'est sans nul doute le meilleur sinon le seul rempart contre certains excès et dérives que l'on peut craindre.

NICOLAS ARPAGIAN est grand reporter et GRÉGOIRE LUCAS, consultant. Ils ont participé à la rédaction de « L'Opinion numérique » (Editions Dalloz).